

Discours de M. Charles Barret

Continuation de la première page

pour se faire accepter par tous les gens sans parti pris.

En 1914, la population des régions dévastées était de 4,700,000 habitants; à l'armistice, elle était tombée à 1,950,000 habitants; à la date du 1er Avril, elle était remontée à 4,100,000 habitants. C'est, à 600,000 près, son chiffre d'avant-guerre. (Vifs applaudissements.)

Quelle chose admirable et, pour nous qui avons la joie et l'honneur de représenter le peuple français, quelle satisfaction de constater cette confiance des Français qui ont été si profondément troublés dans leur vie, menacés dans leurs intérêts, invagés dans leur pays et qui, presque au lendemain de la guerre, au milieu des ruines encore fumantes, sans toit pour les abriter, sans rien de sérieux, de confortable pour les aider dans leur travail, reviennent au sol natal. Partis 4,700,000, les voilà 4,100,000 revenus avec la volonté de travailler en pleine confiance dans l'avenir. (Vifs applaudissements.)

Mais, messieurs, ce n'est pas tout. Nous n'avons pas fait d'efforts pour réparer nos désastres? Quelle calomnie! D'abord au milieu de nos difficultés financières particulières, des sacrifices qu'elles imposent à notre pays et qu'il porte si allégrement, quoique avec tristesse, car c'est une injustice, c'est nous qui sommes obligés de faire les avances à notre débiteur, qu'avons-nous fait?

Sur tant de surfaces cultivables, ravagées jusque dans leurs entrailles, sur ce sol culbuté par les obus et presque dénaturalisé (Très bien), qu'ont fait nos paysans, après tant de souffrances supportées pendant la guerre?

Revenus abrités derrière des murs noirs, n'ayant pas d'étables pour leur bétail, pour leurs chevaux, se nichant là où ils peuvent, qu'ont-ils déjà obtenu à l'heure actuelle? Sur la totalité, — 95% de surface nivelée, — sur la totalité, 80% labourés, produisant. Voilà ce qu'a fait le paysan français des régions dévastées! (Vifs applaudissements.)

Et dans l'industrie! Malgré la difficulté des paiements par l'Etat, malgré les déceptions qui se succèdent depuis deux ans, de mois en mois, après l'espoir d'un paiement de l'Allemagne, l'ajournement ensuite de nos espérances, au milieu de tout cela, sur la totalité de nos usines de nos industries dans les régions dévastées, 50% ont été remises sur pied. Et si le système financier français, si notre système bancaire n'était pas alourdi par la situation générale, c'est plus de 50% de nos usines qui auraient repris leur essor dans nos régions dévastées. (Très bien! Très bien!)

Ce n'est pas tout. Savez-vous combien de kilomètres de chemins de fer avaient été détruits? 2400 kilomètres. Et savez-vous combien ont été réparés: 99.5%, c'est-à-dire la quasi-totalité.

2400 ponts avaient été détruits, 80% sont refaits. Voilà messieurs, l'effort accompli par la France par ses propres moyens. Voilà ce qu'elle a fait, tout en consentant des avances à celui qui avait causé ses ruines et qui, voyant ses efforts, les connaissait — car le peuple allemand a des moyens d'information très puissants, il sait ce qui se passe chez nous — à l'audace d'aller insinuer au loin à un peuple ami, dont les oreilles sont heureusement fermées à de semblables calomnies, que la France laisse subsister ses désastres pour en tirer profit, pour entretenir la haine dans le monde — cela ne mérite pas d'être relevé, messieurs! (Vifs applaudissements prolongés. Le président du conseil, en regagnant sa place, reçoit des félicitations de nombreux sénateurs.)

Il n'y a qu'un mot, ou plutôt un chiffre à ajouter à cette vibrante réplique de notre Président du Conseil, c'est que,

tout dernièrement, il ressortait du compte des dépenses engagées pour la reconstitution des régions dévastées que la France avait déjà consacré 60 milliards à cette tâche formidable.

Voilà le travail effectué par la France de ce côté. Mais relever des ruines, ce n'est pas suffisant pour maintenir un pays à sa place économique dans le monde. La France a fait mieux. Au cours de cette année, elle a remis son commerce extérieur à un point presque aussi satisfaisant qu'avant la guerre. Cette constatation résulte des chiffres récemment publiés par nos Services Français à New York. La Direction Générale des Services Français a eu l'heureuse inspiration d'étudier les quantités et non plus les valeurs de nos exportations et importations. Combien de fois me suis-je surpris à dire, en conversation, notamment, je crois, avec mon très distingué, très cordial, et très sympathique collègue de Belgique, que les progrès de notre commerce seraient plus frappants si l'on se référait aux quantités plutôt qu'aux valeurs. Il ne vous échappe pas, en effet, que sans même que la qualité entre le moins du monde en cause, les jeux du change, les variations des prix, peuvent considérablement altérer la valeur des marchandises; au point qu'une quantité supérieure peut figurer à la statistique pour une valeur inférieure. Aussi nous voyons, par la comparaison des trois premiers mois de 1921 avec les trois premiers mois de 1913, que la France eu 1921 a importé 1,390,000 tonnes de moins. Cette diminution porte sur les produits alimentaires et les articles manufacturés pour 389,000 tonnes et sur les matières premières pour 1,001,000 tonnes. Les pessimistes, et pour une fois le Temps s'est trouvé parmi eux, viendront nous dire: Ah! que c'est fâcheux. Vous n'importez pas de matières premières, donc vous n'exportez pas de produits manufacturés: fâcheux, très fâcheux. Eh bien, messieurs, nous sommes en mesure de répondre au Temps que la diminution porte surtout sur le charbon, et que pour les matières premières proprement dites, elle n'est que de 680,000 tonnes. Or il faut tenir compte du fait que des stocks, considérables, se sont accumulés en France à l'époque où, depuis le gros industriel jusqu'au dernier des détaillants, on escomptait la hausse constante des prix. C'était, comme vous le savez, car le fait s'est produit dans tous les pays, y compris les Etats-Unis, c'était l'époque où producteurs et commerçants avaient fini par oublier que les prix sont soumis à la loi de l'offre et de la demande, et que la demande, c'est le consommateur... lequel consommateur s'est avisé qu'il n'était pas obligé d'acheter...

Au surplus, les chiffres de l'exportation sont encore plus satisfaisants, car si l'exportation des matières premières est en diminution sur 1913 elle est en augmentation de près de un million de tonnes sur l'année dernière. D'autre part, nous avons exporté 39,000 tonnes de produits alimentaires de plus qu'en 1913. Cette augmentation est des plus frappantes; elle corrobore avec la plus grande force les déclarations de M. Briand en ce qui concerne la reconstitution agricole de nos régions dévastées. Il vient de nous dire que 80% de nos terres labourables ont été rendues à la culture; 20% restent encore à reconstruire et nous exportons déjà plus de produits alimentaires qu'avant la guerre. Nos ennemis avoueront que c'est un résultat assez paradoxal de la fainéantise qu'il nous reprochent. Enfin, et surtout, nous avons exporté, pendant ces trois premiers mois de 1921, 33,000 tonnes d'articles manufacturés de plus que pendant le premier trimestre 1913. Quelle meilleure preuve que nous sommes en mesure de relever nos moyens de production — plus même

qu'avant la guerre? La Direction Générale des Services Français tire trois conclusions de ces chiffres:

1. Le commerce extérieur de la France a retrouvé à peu près l'équilibre entre l'exportation et l'importation;

2. Ses économies d'achats portent surtout sur les articles alimentaires et manufacturés, et fort peu sur les matières premières dont elle a besoin pour ses industries;

3. Malgré la dépression commerciale universelle, que la France subit pour sa bonne part, le chiffre en tonnes de ses exportations d'articles manufacturés en 1921 n'est pas seulement plus élevé qu'en 1920, mais il surpasse également celui de la même période de 1913.

Pour un pays qui n'a pas achevé sa reconstruction, de semblables résultats montrent clairement que les plus remarquables efforts y ont été accomplis.

Tout concourt, en définitive, à démontrer que la France n'a pas perdu une minute, dès la guerre finie, pour se remettre au travail; contrairement à ce qui se produit à l'Opéra où les chœurs chantent "Allons, marchons, courons," en restant sur place, on n'a pas crié, en France, "au travail" en se croisant les bras, comme on voudrait le faire accroire aux étrangers. Ce mouvement d'intense activité persiste, car pendant le seul mois d'Avril dernier plus d'un milliard de francs ont été mis au service des entreprises industrielles de toute nature par la fortune privée en n'y comptant pas les emprunts des grandes compagnies de chemin de fer. Le renseignement est donné par la Bankers Trust Company de New-York. Cette Banque signale également les progrès de nos Colonies dont le commerce avec la Métropole a plus que triplé depuis 1913. En effet, les exportations de la France y ont passé de 894 millions de francs en 1913 à 2 milliards 740 millions en 1920; leurs importations en France, qui étaient de 782 millions en 1913, se sont élevées à 2 milliards 600 millions en 1920. De plus le réseau de leurs chemins de fer a pris une extension remarquable puisqu'il comptait 6229 kilomètres en 1920 contre 4384 en 1910.

Messieurs, comme la France, la Colonie Française de la Nouvelle-Orléans, elle aussi, dans sa sphère plus humble, a travaillé. Je n'en veux pour preuve que la constitution de la Chambre de Commerce Française, due à l'initiative de M. Michel Lelong, qui a eu la modestie de n'en vouloir être que le Vice-Président. Grâce aux efforts de tous ses membres et particulièrement de M. Lelong, Vice-Président, et de M. Demougeot, Secrétaire, déjà de grands services ont été rendus à notre commerce, comme en témoignent les remerciements de l'Office National du Commerce Extérieur. J'en dirai autant du petit groupe de notables qui a fondé la French Mercantile Company, en vue de développer l'importation française dans toute cette région de la Louisiane où elle ne pénètre que difficilement et presque toujours par le coûteux intermédiaire de New-York. Je suis tout à fait persuadé qu'en peu de temps ces deux organismes feront sentir leur heureuse influence sur les rapports commerciaux de notre pays avec la Louisiane.

Ayant ainsi décerné les justes éloges qui leur revenaient aux "grandes personnes" de cette assistance, je dois aux "petits" les félicitations qu'ils méritent. L'école gratuite de garçons de la Société du 14 Juillet est un important moyen de conserver la langue française dans cette ville. Le Gouvernement de la République le reconnaît en lui attribuant une subvention annuelle je suis heureux de lui apporter moi-même chaque année un faible encouragement sous forme d'une médaille d'or décernée au meilleur élève. Je tiens à renouveler aux parents, aux enfants, au Président de la Société, au Directeur de l'Ecole et à son personnel enseignant les félicitations du Gouvernement en y joignant mes compliments personnels.

Messieurs, j'aurais fini et je n'abuserais pas plus longtemps de votre attention si je n'avais à remplir le plus important en même temps que le plus agréable de mes devoirs en exprimant aux hautes et sympathiques autorités comme aux éminents et aimables Consuls alliés qui ont bien voulu rehausser de leur présence notre Fête Nationale, l'expression très vive de notre sincère et sensible obligation. Son Excellence M. le Gouverneur, Son Honneur M. le Maire, me permettront, puisqu'ils en sont les plus hauts représentants, de leur exprimer notre particulière gratitude pour l'hospitalité si cordiale et si généreuse que nous offrent la Louisiane et la Nouvelle-Orléans.

Et puisque, malgré la fuite du temps, je ne saurais consentir à ne pas féliciter tous ceux à qui nous devons le succès de cette fête si réussie, je suis particulièrement heureux d'évoquer en terminant, une organisation qui a bien voulu y contribuer, la Légion Américaine, cette association des héros survivants de la Grande Guerre, qui, avec le Général Pershing à sa tête, ne laisse passer aucune occasion de témoigner sa sympathie pour la France. Que grâce lui en soient rendues ici aujourd'hui comme à toute l'Amérique, dont l'amitié nous est si précieuse.

Et à celui qui depuis tant d'années travaille si efficacement à nous assurer cette amitié, à Son Excellence Monsieur Jusserand, ne manquons pas d'envoyer le salut qui lui est dû. Réjouissons-nous de le voir de retour à son poste, plus apprécié que jamais après sa courte et brillante campagne de Pologne qui lui a valu la Grand-Croix de la Légion d'Honneur, qu'à vrai dire il avait déjà bien gagnée à Washington. Qu'il soit encore longtemps le trait d'union entre les deux grandes Républiques.

Messieurs,

VIVE LA FRANCE!

VIVENT LES ETATS-UNIS!

LA DANSE MACABRE

Isadora Duncan, suivie de son école de danse, part pour Moscou. Krassine, qu'elle rencontra à Londres, a mis à sa disposition tous les crédits nécessaires à la fondation d'un Collège de Beauté, d'Art et d'Harmonie dans la République des Soviets. Isadora en est comme une petite folle! Elle va, dit-elle, vivre enfin son rêve; elle va régénérer, par les lois sacrées du Rythme et de l'Attitude, l'enfance et l'adolescence bolchéviques, lesquelles, sans doute, préféreraient un peu de bonne soupe à tant de beau langage. Elle va créer une plastique vivante, elle va enseigner la religion de l'Idéal, elle va danser, danser...
Devant le buffet, probablement!

LES CORPS DES SOLDATS AMERICAINS MORTS EN FRANCE

—Washington.—D'après les calculs du ministère de la guerre, les derniers corps des Américains morts outre-mer et devant être ramenés aux Etats-Unis arriveront à Hoboken, New-Jersey, le 3 octobre.

On compte approximativement 76,763 morts parmi les troupes américaines envoyées pendant la guerre sur l'ancien continent.

Sur ce total, on estime que 60 p. c. des corps seront ramenés aux Etats-Unis et 40 p. c. resteront inhumés dans les cimetières d'outre-mer.

On laisse aux familles le soin de décider si, oui ou non, leurs morts doivent être ramenés. D'après les projets actuels, le ministère de la guerre arrêtera, au 1er août, toute action ou requête ultérieure ou changement d'avis des familles pour le retour de leurs morts.

Toutes les familles ou proches parents des morts ont été mises à même de formuler leur désir au sujet des restes de ceux-ci.

D'après les plans établis, il y aura 41,976 corps transportés aux Etats-Unis; 30,159 ont déjà été ramenés.